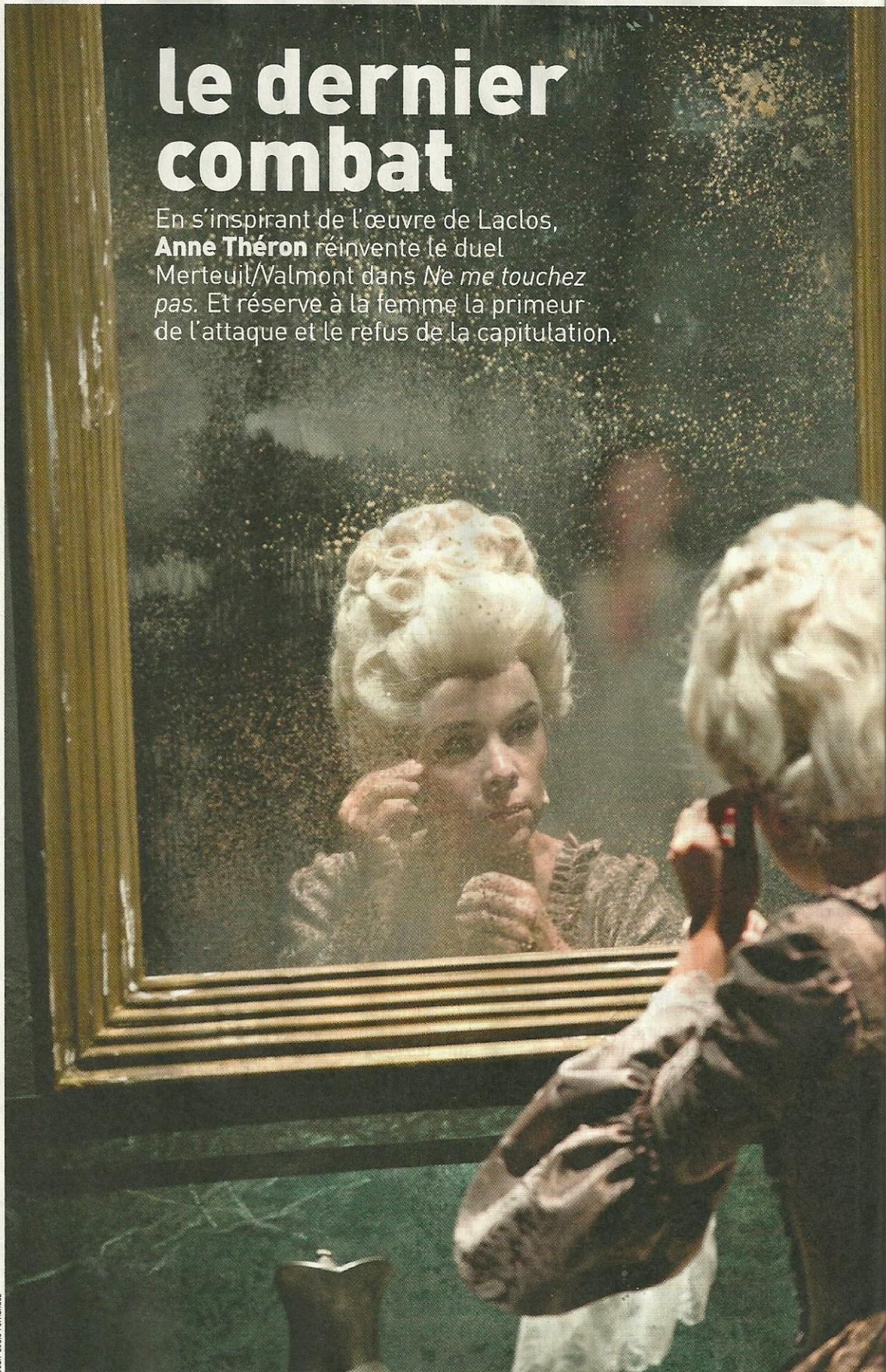


## Le dernier combat

En s'inspirant de l'œuvre de Laclos, **Anne Thérón** réinvente le duel Merteuil/Valmont dans *Ne me touchez pas*. Et réserve à la femme la primeur de l'attaque et le refus de la capitulation.

Jean-Louis Fernandez



Il y a dans la scénographie de *Ne me touchez pas* tout à la fois l'apparat et le délabrement, un huis clos et une ligne de fuite qui pulse vers l'infini. La puissance de la séduction et l'anéantissement du désir. L'élan amoureux et le sentiment d'abandon. L'espoir et la trahison.

Un dispositif qui matérialise le conflit émotionnel des personnages, réels ou fantasmés, de Merteuil, Valmont et de la Voix. C'est une salle de bains de vastes proportions où trône une baignoire claire sur un carrelage en damier noir et blanc fendillé, avec des miroirs au tain abîmé et des douches dont l'un des pommeaux a été arraché. L'espace de l'intime, de la pureté et de la salissure mêlés. En fond de scène, l'image filmique d'un couloir qui n'en finit pas, rythmé par des arcades d'où surgissent, par intermittence, des silhouettes de femmes et d'enfants, des ruissellements de lumière et des volutes d'ombres.

"*Cette pièce, c'est l'âme dévastée de Valmont*", constate Anne Théron qui s'est inspirée des *Liaisons dangereuses* de Laclos et de *Quartett* de Müller pour écrire *Ne me touchez pas* parce qu'elle n'arrivait pas à choisir entre les deux textes, mais tournait autour depuis longtemps. "*Tout à coup, j'ai compris que je ne voulais plus que les femmes meurent.*"

Dans le programme du Théâtre national de Strasbourg, où la pièce a été créée en septembre, elle ajoute : "*Le traitement qui est réservé aux femmes, à la marquise de Merteuil et Madame de Tourvel, y compris dans Quartett d'Heiner Müller, je ne pouvais plus l'accepter. Je trouvais que leur mort, leur sacrifice, n'avait plus de sens aujourd'hui, que ce n'était plus supportable. Au-delà d'elles, je pensais à toutes ces femmes qui se sont suicidées, toutes ces immenses artistes : Ingeborg Bachmann – on peut dire qu'il s'agit d'un suicide –, Virginia Woolf, Sylvia Plath... Pour toutes ces femmes, il y a un geste d'impossibilité. Impossible d'être femme, impossible d'être artiste.*"

**Alors, Anne Théron a retrouvé le chemin de l'écriture**, celui par lequel elle a débuté en publiant des romans avant de se lancer dans la réalisation de films et la mise en scène de théâtre. "*C'était la première fois que j'écrivais pour les interprètes avec lesquels je voulais travailler : Laurent Sauvage pour Valmont et Marie-Laure Crochant pour Merteuil. Le point de départ était ces deux personnages, leur ultime face-à-face dans l'épuisement du désir. Je savais que Merteuil en sortirait vivante. Lui, je ne savais pas encore...*"

Une écriture où se fondent, dans une belle fluidité, la langue d'aujourd'hui et celle du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle aime tant et qu'elle retrouve après son aventure au long cours avec *La Religieuse* de Diderot et l'actrice Marie-Laure Crochant. Une écriture cinématographique qui alterne les plans-séquences et l'insertion d'un hors-champ

## robe à ballon et perruque poudrée, comme une armature qui autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance

qui s'incarne dans la figure de la Voix (Julie Moulier), narratrice et porte-parole de l'inconscient des personnages, ce qu'Anne Théron appelle "*la bête qui arpente la boîte crânienne, quelque chose qui vient agiter les zones d'ombre de la mémoire*". Et qui permet de faire ressortir les ressemblances entre Valmont et Merteuil, les peurs et trauma de l'enfance, et leur irréductible différence.

Dans ce jeu de rôles où l'affrontement a lieu, tout s'inverse. Laurent Sauvage donne au détachement las de Valmont une vulnérabilité féminine qui devra plier devant la détermination de Merteuil, femme blessée, trahie mais décidée à surmonter son chagrin. La jeunesse dont la pare Anne Théron est une arme dont use avec charme Marie-Laure Crochant. D'abord simplement habillée d'un jupon, elle se vêt bientôt d'une robe à ballon et d'une perruque poudrée, comme une armature qui l'autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance que, d'emblée, les dés sont jetés : "*Vous m'avez certes infectée pour mieux vous enfuir mais ne tentez pas de ressusciter ce qui n'est plus. La seule mémoire qui m'en reste est celle de l'abandon. Je vous en remercie. Je vous en remercie encore. Vous ne m'avez pas tuée, vous m'avez rendue forte. Avec vous j'ai appris que semer n'aurait en rien d'une future récolte. Ma peau et mes organes sont à moi. Cela également vous me l'avez appris. Aujourd'hui, je m'en soucie.*"

De ce duel à fleurets plus aiguisés que mouchetés, Valmont sortira perdant, vaincu, épuisé. Comme une revanche prise sur l'éternelle guerre des sexes, c'est dans sa bouche qu'on entendra : "*Non, mon cœur ne saurait feindre. Amour de mes yeux, amour de mon âme, amour de mon cœur, je vous aime Madame, nommez mon amour comme vous le désirez, enfouissez-le parmi vos bas et vos jarrettières, il s'agira toujours d'amour. Vous pourriez le désespérer, non l'anéantir.*"

La beauté de la langue, la partition sensible des acteurs associée aux images de Nicolas Comte et à la musique de Jérémie et Jean-Baptiste Droulers, tout concourt à nous plonger avec délectation dans les abîmes du désir et les affres de l'amour. A explorer le double sens du verbe toucher, du contact physique à l'empathie tournée vers l'autre. **Fabienne Arvers**

**Ne me touchez pas** texte et mise en scène Anne Théron, avec Marie-Laure Crochant, Julie Moulier, Laurent Sauvage. Le 14 octobre à la Filature de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre à Nantes, en tournée jusqu'en janvier